

Le papier

Aller ramasser les vieux papiers dans les maisons du village, voilà qui nous plaisait. C'était autant d'heures d'école en moins. Il fallait même bien tout un après-midi pour faire le tour complet d'un village. Le régent avait recommandé à ceux qui en possédaient d'amener leur charrette, leur remorque, leur petit char, n'importe quoi qui roule. On faisait des équipes. Chacune avait son quartier. A vos marques, prêt, feu, chacune se rendait sur les lieux des belles récoltes, des fabuleuses trouvailles. Tout au moins selon nos critères. Et puis l'on ramenait des quintaux de cette marchandise, certains mettaient leur vieux papiers dans des sacs d'aliments, d'autres les ficelaient soigneusement.

Et l'on rentrait donc tout cela, des papiers parfois se coinçant dans les roues. Et l'on jetait le tout dans la cave par les deux fenêtres. Ce qui y faisait un sacré tas, n'empêche, alors que l'on savait que le facteur avait apporté tout ça dans le village par le biais des boîtes aux lettres.

En ces rentrées, il fut des documents du plus grand intérêt, comme ces copies-lettres qui ont donné l'essentiel de la manière de l'ouvrage : L'épopée héroïque des glaciers du Pont en cours de réalisation.

On connut la joie explosive de découvrir tout un tas d'Artima parfaitement ficelés. Cela provenait de chez la Masse où sa mère, après qu'elle ait lu ces récits complets, les débarrassait, considérant que cela faisait désordre.

Des histoires comme ça que nous vous laissons découvrir aux pages suivantes.



Nous ramassions le papier une ou deux fois l'an. Journées qui furent incontestablement les plus belles de ma vie d'enfant. Nous touchons là à mes heures étoilées. Nous étions partis chercher les petits chars de mon grand-père. L'un avait des roues cerclées, comme un char à échelle; l'autre, le plus petit, des roues à bandages de caoutchouc. Nous allions avec eux d'une maison à l'autre. Il y avait certes moins de papier que de nos jours. Mais qu'importe la quantité quand il y a la qualité, et l'ivresse! Le papier alors était en vrac, ou très peu arrangé. A l'école nous le déchargions par les fenêtres de la cave dans laquelle nous nous arrangions toujours à rester. J'aurais trouvé toutes les ruses pour échouer à ce travail, c'est-à-dire ranger. Nous avions notre manière bien à nous. Les sacs étaient éventrés, les paquets déficelés. Nous voulions tout voir, tout. Et cela devenait un farfouillage fou dans cette énorme masse. Les chars succédaient aux chars, ça n'arrêtait pas d'arriver. Le tout vidé sans ménagement de la cour par la fenêtre dans la cave où il y en avait déjà une montagne que nous gravissions, que nous explorions, qui était mieux qu'un vulgaire tas de papier, la source intarissable d'un bonheur ineffable.

Ce papier serait pris en charge quelques jours plus tard par un gros camion. Il faudrait le ressortir par les fenêtres. Il aurait déjà eu le temps de s'humidifier. Pendant les jours de stockage, nous redescendions en douce dans la cave, à la récréation, et même parfois lors d'une leçon où nous avions demandé à sortir, juste pour y jeter un petit coup d'œil. Mais surtout après l'école, et sans nous faire voir du régent qui n'appréciait guère nos intrusions là-bas. A deux ou trois. Il ne fallait pas être trop pour une telle chasse au trésor; les autres n'ayant qu'à rentrer chez eux. Mes amis, vous, vous aviez votre football; nous, nous complaisions dans les vieux papiers dont nous avions déjà un goût extrême.

Une passion démesurée nous animait. Personnellement je cherchais des pièces rares. Et quoi donc? Des femmes à poil? Pas encore vraiment l'époque. Mes concitoyens demeuraient des gens bien sages! Non, ce n'était pas ici que vous alliez mettre la main sur une pile de revues grivoises, dont à l'époque la *Vie parisienne* tenait le haut du pavé. Mais il y avait par contre des bandes dessinées. La Masse en achetait des tonnes au kiosque du Pont, bien plus que

nous. Pour lui et sa mère qui les lisait aussi, et qui, après lecture, ayant pour principe : pas de chénit dans la maison, donc pas de choses qui traînent, les expédiait au ruclon ou au vieux papier. Carrément ficelées en paquets. Vous vous imaginez le bonheur de découvrir ça au hasard de vos fouilles, hein ? Et ça m'est arrivé vraiment. Oui, oui, ce bonheur-là, de tomber sur un gros paquet ficelé d'*Artima*, je le connus ! Hélas ! c'était autrefois ; ce temps n'est plus aujourd'hui, et je n'ai rien pour le compenser, qu'écrire pour retrouver les sensations perdues.

C'était à vous rendre sonné ! Je mettais vite mes trésors dans un coin, et je recommençais mes fouilles. Je plongeais, je glissais, je grimpais, du délire. Je brassais le papier, je m'enivrais de son odeur merveilleuse. J'allais sous plusieurs couches, jusqu'au sol même où le papier gorgé d'humidité sentirait vite le moisi. Il devait être là, ce second paquet. Mais non, je ne le trouvais pas, juste quelques bricoles. Les miracles ne se reproduisent pas souvent. Le temps passait. Je ne pouvais plus y tenir. Cette excitation me donnait envie de pisser. Je me rendais aux toilettes de l'école si odorantes. Puis je rentrais à la maison. Pour faire l'inventaire de mes richesses. J'étais déçu un peu parfois. La science-fiction que je n'aimais guère commençait à envahir les récits complets, elle remplaçait à toute vapeur nos bons vieux westerns, avec Tom Tempest, Jim Ouragan, Tex Bill, Bill Tornade, et j'en passe. Mais il y avait encore malgré tout du bon et de l'enchantement pour plusieurs heures. Je n'étais néanmoins pas tranquille. Le désir de retourner là-bas, dans la cave aux merveilles, me tirait.

Le régent était-il dans la classe à cette heure, ou plutôt dans son jardin ? Je ne tenais pas à le rencontrer dans le corridor. Certes j'aurais bien pu lui dire que je retournais en classe chercher un cahier que j'avais oublié. Mais je ne savais pas mentir ; j'aimais mieux la discrétion, les choses accomplies en douceur, qui ne seront jamais connues de personne.

Finalement j'y étais redescendu, à la cave du collège. Et une fouille complète et plus systématique cette fois, bien que rendue plus angoissante par l'arrivée possible du régent, m'avait rassuré. Il n'y avait plus rien.

* * *